

## SÉNAT

Le mercredi 19 février 1964

La séance est ouverte à 3 heures de l'après-midi, le Président étant au fauteuil.

Prière.

### ÉLOGES FUNÈBRES

HOMMAGES À FEU LES SÉNATEURS  
CAMPBELL ET TURGEON

**L'honorable John J. Connolly:** Honorables sénateurs, j'ai le regret d'annoncer officiellement au Sénat que, depuis sa dernière séance avant Noël, nous avons perdu deux de nos collègues, le sénateur Peter Campbell et le sénateur Gray Turgeon, que la mort nous a enlevés.

Le sénateur Peter Campbell, de Toronto, n'a pas vécu les soixante-dix années dont parle la Bible. Cependant, il a beaucoup accompli au cours de sa vie. En effet, il a réalisé bien davantage que bon nombre d'hommes d'une plus grande longévité. On se souviendra donc de lui longtemps et il manquera beaucoup à ses concitoyens, tant dans sa région que dans tout le pays. Il a été vingt ans sénateur. Dans cette fonction, comme dans tous les autres aspects de sa carrière, son intégrité s'est révélée lumineuse. Précis dans les comités, il faisait preuve de sens pratique. Au Sénat, il était aussi franc que concis. Il n'a jamais recherché les faveurs; il était intrépide; et le courage qui le caractérisait ici ces dernières années, alors qu'il se savait atteint d'un mal incurable, peut nous servir d'inspiration et d'exemple.

Peter Campbell était un brillant collègue et son œuvre la plus importante au Parlement est son concours à la refonte de la loi de l'impôt sur le revenu. L'évolution industrielle au Canada n'aurait pu se poursuivre à un rythme aussi soutenu durant la dernière guerre et par la suite si cette loi n'avait pas été adoptée.

Même avant sa nomination au Sénat, il avait usé de son influence en vue de faire modifier la loi sur la marine marchande du Canada et il avait témoigné devant les comités à titre d'avocat-conseil de certains secteurs de cette industrie. Durant les 20 années qui ont précédé sa nomination au Sénat, il a pratiqué sa profession à Toronto et a continué effectivement à le faire par la suite. Mais durant ces 20 premières années, il s'est préparé à remplir le rôle qu'il devait jouer par la suite dans les domaines des finances, de l'assurance, de l'industrie et des transports maritimes, entreprises auxquelles il devait s'intéresser plus tard. Dans toutes ces affaires, il manifestait des qualités de chef; ses conseils étaient judicieux et son influence fort recherchée. Par conséquent, il a joué un

rôle important et personnel dans l'évolution de notre économie nationale qui a été remarquable durant sa carrière. Cette expérience, il s'en est servi pour contribuer à définir et à orienter les politiques économiques du pays, surtout par sa participation aux travaux de notre Chambre. A mon avis, Peter Campbell était un exemple vivant de la collaboration qui peut exister entre le monde des affaires et le gouvernement.

Jusqu'à l'âge de vingt ans, au cours de ses études, il a bien réussi et il est intéressant de constater que si, pendant toute cette période, il s'est adonné à l'athlétisme—sports de plein air, baseball et sports d'hiver—pendant les dernières années de sa vie, il pratiquait la voile, le ski et le golf. C'est à lui que revient en grande partie le mérite d'avoir fait de la région de Collingwood un centre de ski.

Les œuvres de charité de Toronto le connaissait bien, surtout l'Armée du Salut et l'Hôpital St. Michael et, comme bien des sénateurs siégeant des deux côtés de notre Chambre peuvent en témoigner, il était aussi bien connu dans le monde politique de son pays.

Peter Campbell était un libéral renseigné et convaincu. Il a joui de la confiance de tous les chefs contemporains de son parti, mais peut-être était-il plus étroitement lié encore au regretté C. D. Howe. Il était tellement intègre et compétent qu'il a, en outre, toujours joui du respect et de l'affection de ses adversaires politiques.

Le décès du sénateur Campbell laisse évidemment un vide profond en cette Chambre, mais ce vide est encore plus grand dans son foyer pour son épouse bien-aimée, ses enfants et ses petits-enfants affectueux.

Dans la vie, honorables sénateurs—et peut-être davantage dans la vie publique—on rencontre des gens que l'on peut le mieux décrire en les appelant des «bien-aimés». Tel était Gray Turgeon. Tous ses collègues du Sénat étaient ses amis, et ses discrets témoignages d'amitié, jamais exagérés, mais toujours sincères, créaient de la joie pour tous. Sa mère était une Baldwin et ce mélange de Gallois et de Gaélique dans ses veines lui a donné, dès le départ, un avantage marqué sur le commun des mortels.

La famille Turgeon était originaire du Nouveau-Brunswick, bien que le père du défunt soit né à Lévis et ait fait ses études à Québec. Les membres de cette famille devaient rendre d'immenses services au pays. Le père de notre ancien collègue, Onésiphore Turgeon, a représenté le comté de Gloucester, Nouveau-Brunswick, à la Chambre des communes pendant les 23 premières années du siècle. Pendant 21 autres années, il a été un membre estimé du Sénat. Lorsqu'il est mort en 1944,